





MISE AU POINT



EXPERTISE

Le pouvoir de vérité de l'image est souvent un instrument de conviction au service de la justice. L'exposition Images à charge, organisée au BAL, présente onze cas du XIX^e siècle à aujourd'hui, qui mettent en question ce pouvoir de vérité toujours débattu, contesté et souvent contredit.

TEXTE : DOMINIQUE BAQUÉ

La preuve par l'image

D'abord se détache une image, datée de 1910, d'un homme gisant sur le sol dans une mare de sang, les jambes attachées par une cordelette, son appartement parisien dans un désordre indescriptible. Suivie de visages, jeunes et vieux, sur des photos d'identité – hauts fonctionnaires ou modestes koulaks condamnés et tués sur ordre de Staline, saisi de paranoïa face aux ennemis supposés de son pouvoir totalitaire, pendant la Grande Terreur qui sévit en URSS entre 1937 et 1938. Ensuite, le procès filmé de Nuremberg en 1945. Puis la reconstitution du visage de Josef Mengele, le monstrueux médecin d'Auschwitz, à partir d'un crâne supposé être le sien. Et une attaque de drones à Miranshah, au Pakistan, en 2013...

L'exposition qui se tient au BAL met en avant onze cas d'images produites par des experts. Des images sans auteur, sans art, qui ne font pas œuvres, mais se revendiquent comme des « images à charge », qui interviennent là où la violence, dans son irrationalité, sa puissance d'anéantissement, son vent de folie, a déferlé.

VOIR, C'EST CROIRE

Si voir, c'est croire, comme l'entend le sens commun, alors le simple fait de montrer de telles images suffirait à identifier la scène du crime, à en reconstruire le déroulement criminel, et à accuser immédiatement l'assassin. Or il n'en est rien, et la croyance immédiate en une image, fût-elle de violence, se révèle toujours naïve et bien illusoire – notamment dans le champ légal où toutes les preuves doivent être examinées, soupesées, évaluées. À l'observateur

naïf, on opposera donc l'expert, dont le regard « travaille » l'image, en soupçonne systématiquement l'évidence et construit un véritable « dispositif visuel » pour approcher la vérité, afin que justice soit faite.

Ainsi, au XIX^e siècle, Alphonse Bertillon encadre ses photographies de crime d'un tracé métrique pour aider les mathématiciens, les experts et les juges. En 1985, Richard Helmer invente la technique vidéographique dite de « superposition visage/crâne » : une image vidéo d'un portrait photographique est placée sur l'image vidéo d'un crâne afin de déterminer l'identité absolue des deux images sources. Autres exemples, ce que les Palestiniens appellent « le livre de la destruction » constitue le minutieux inventaire des bâtiments détruits par les frappes israéliennes, tandis qu'une vidéo américaine témoigne d'une attaque de drone au Pakistan, en 2013.

IMAGE CONTRE IMAGE POUR QU'ADVIENNE LA VÉRITÉ

Chaque « camp » tente historiquement de construire la preuve qui anéantira son adversaire, montrera à la face du monde que le monstre, c'est toujours l'autre. À cet égard, le dispositif de preuve et d'accusation le plus remarquable demeure sans nul doute le procès des bourreaux nazis à Nuremberg, en 1945. Le procureur Robert Jackson décide de placer un grand écran au centre de la salle du tribunal, afin de montrer le film à charge sur les camps de concentration – d'une cruauté à peine supportable. Quand le corps devient objet de funestes expériences, quand il rejoint le déchet,

le non-être, quand il est voué à l'extermination dans les fours après n'avoir plus été qu'un numéro, hors histoire, hors vie personnelle, hors monde... Et, dans le même temps, les visages des nazis sont éclairés pour enregistrer leurs éventuelles réactions face à la barbarie ultime dont ils furent les inventeurs enthousiastes. Un procès unique, hautement théâtralisé, qui restera dans les mémoires, tant ce qu'il s'agissait de juger était la question même de l'humanité – que l'on se souvienne du livre magistral de Primo Levi, *Si c'est un homme*.

Pour autant, l'image dite « à charge » permet-elle toujours que la justice adienne ? Rien n'est moins sûr, tant l'approche de la vérité est complexe, périlleuse, susceptible d'erreurs... La raison n'est jamais certaine de l'emporter sur la violence de la folie, comme en témoigne aujourd'hui Daesh qui – et à cela nul hasard – maîtrise parfaitement les puissances de l'image, et livre un combat iconique, virtuel, faisant habilement circuler sur les réseaux sociaux appels au djihad, images édéniques de la Syrie reconquise et vidéos inhumaines de décapitations à la chaîne de « mécréants ». Plus que jamais, la guerre se joue à travers les images. ●

Exposition Images à charge: La construction de la preuve par l'image, jusqu'au 30 août 2015,

au BAL, 6, impasse de la Défense, 75018 Paris.

www.le-bal.fr

Un livre coédité par le BAL et les éditions Xavier Barral accompagne l'exposition (45 euros, 240 pages).

A. LES REVENDICATIONS DES BÉDOUINS SUR LEURS TERRES DANS LE DÉSERT DU NÉGUÉV. ZONE DAL-ARAQI. IMAGE 5033. RAF SÉRIE PALESTINE SURVEY. 5 JANVIER 1945. LE CIMETIÈRE AL-TURI SE SITUE DANS LE CARRÉ ROUGE N° 14.

B. ALPHONSE BERTILLON, ASSASSINAT DE MONSIEUR ANDRÉ, BOULEVARD DE LA VILLETTE, PARIS.

3 OCTOBRE 1910. PRÉFECTURE DE POLICE DE PARIS, SERVICE DE L'IDENTITÉ JUDICIAIRE.

C. PROTOCOLE BERTILLON: RODOLPHE A. REISS, CADAVRE ET APPAREIL DU SYSTÈME DE PHOTOGRAPHIE MÉTRIQUE DE BERTILLON, 18 OCTOBRE 1927, COLLECTION DE L'INSTITUT DE POLICE SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE.

D. LE CRÂNE DE MENGELE: MONTAGE VIDÉO RÉALISÉ PAR RICHARD HELMER REPRÉSENTANT JOSEF MENGELE GRÂCE À LA TECHNIQUE DE « SUPERPOSITION VISAGE/CRÂNE ». À PARTIR DE DEUX IMAGES SOURCES DU CRÂNE ET DU PORTRAIT DE JOSEF MENGELE. LABORATOIRE DE L'INSTITUT MÉDICO-LÉGAL DE SÃO PAULO, JUIN 1985.

E. LA GRANDE TERREUR EN URSS. ALEKSEI GRIGORIEVITCH JELTKOV, RUSSÉ, NÉ EN 1890 DANS LE VILLAGE DE DEMKINO, DANS LA RÉGION DE RIAZAN. ÉTUDES ÉLÉMENTAIRES. QUITTE LE VKP(B) EN 1927 EN SIGNÉ DE DÉSACCORD AVEC LA NOUVELLE POLITIQUE ÉCONOMIQUE (INEP) DU PARTI. SERRURIER DANS LES ATELIERS DU MÉTRO.

MOSCOVITE, DOMICILIÉ À MOSCOU, RUE SADOVAÏA-TCHERNOGRIAZSKAÏA 3, APP. 41. ARRÊTÉ LE 8 JUILLET 1937. CONDAMNÉ À MORT LE 31 OCTOBRE 1937. EXÉCUTÉ LE JOUR SUIVANT. RÉHABILITÉ EN 1957.

F. LA DESTRUCTION DE KOREME, KURDISTAN IRAKIEN: RELEVÉ CARTOGRAPHIQUE AVEC ÉCHELLE ET

ORIENTATION DE LA TOMBE À SUD. NIVEAU 2, ÉTABLI PAR JAMES BRISCOE, ARCHÉOLOGUE, MEMBRE DE L'ÉQUIPE D'EXPERTS MÉDICO-LÉGAUX EN MISSION POUR MIDDLE EAST WATCH ET PHYSICIANS FOR HUMAN RIGHTS, MAI-JUIN 1992.